

Charles Gagnebin, professeur de philosophie et philosophe (1918-2005) : in memoriam

Autor(en): **Schneider, Jean-Pierre**

Objektyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Revue de Théologie et de Philosophie**

Band (Jahr): **55 (2005)**

Heft 3

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CHARLES GAGNEBIN,
PROFESSEUR DE PHILOSOPHIE
ET PHILOSOPHE (1918-2005)

In memoriam

JEAN-PIERRE SCHNEIDER

Une grande figure de la vie philosophique de Suisse romande, et tout particulièrement de Neuchâtel, nous a quittés le 7 juillet dernier: un intellectuel profond, un pédagogue attentif et un ami chaleureux.

Après l'obtention d'une licence ès lettres de l'Université de Lausanne, Charles Gagnebin accepta une charge de lecteur à Halle, dans une Allemagne en guerre. À son retour, il se vit proposer un poste d'enseignant en terre vaudoise. Il passa ensuite les frontières de son canton pour s'établir à Neuchâtel. C'est là qu'il continua sa carrière d'enseignant et de pédagogue au Gymnase cantonal de Neuchâtel et à l'École normale, où il enseignait la philosophie, ainsi qu'au Séminaire pédagogique, où il formait les futurs professeurs à la méthodologie philosophique.

Avec son activité de professeur, Charles Gagnebin fut aussi un savant et un philosophe qui portait en lui le meilleur des traditions de la Suisse romande. Il fut toujours très actif au sein des associations philosophiques: au Groupe neuchâtelois de la Société romande de philosophie dont il assumait la présidence de 1970 à 1972; à la Société romande elle-même qu'il présida de 1985 à 1987 et à la Société suisse de philosophie. De 1972 à 1991, il fut membre du comité central de la SSPh; pendant dix ans (1977-1987), il y remplit la fonction de délégué à la Fédération internationale des Sociétés de philosophie (FISP).

Cette même fidélité s'est aussi marquée à l'égard de notre *Revue*. Il y a publié plusieurs articles et études critiques, consacrés notamment à des travaux sur la pensée de Plotin et à des ouvrages d'Henri Gouhier. Mais on mentionnera surtout qu'il a siégé pendant cinquante ans, de 1952 à 2002, dans le comité général de la *Revue*, participant ainsi de manière active à la direction de cette dernière pendant un demi-siècle!

Ses intérêts étaient vastes. Il a écrit sur saint Augustin – il publia un choix judicieux de textes extraits des Confessions dans une traduction élégante et précise (Lausanne, Éditions Rencontre, 1958) –, sur Montaigne, Rousseau, Sartre, entre autres. Sa conception de la philosophie a toujours réservé une place importante à la théologie. Son premier ouvrage était un choix de textes de Calvin, avec une préface de Karl Barth, publié dans la prestigieuse collection

«Le Cri de la France» (Egloff, Fribourg, 1948). Il a exposé sa conception de la philosophie comme activité essentiellement critique dans sa conférence de Rolle («Quelques raisons d'être d'une critique philosophique», *RThPh*, Troisième série, XXII, 1972, p. 369-399). Il retrouvait, par exemple, cette activité multiforme dans la méthode réflexive de Spinoza telle qu'elle se présente dans le *Traité de la réforme de l'entendement*. Dans sa recherche humaine du bonheur, Spinoza met en œuvre cette activité qui, selon Charles Gagnebin, «se développe comme une critique clarificatrice de la connaissance, et par cela même désapprouvatrice des fictions hasardeuses de l'imagination, réformatrice de l'entendement, promotrice de la subjectivité active et régulatrice de cette activité par la seule attention à l'idée vraie» (p. 374). Il poursuivait son enquête chez Hume où il analysait la critique de l'identité personnelle et encore chez saint Anselme à propos de la preuve ontologique de l'existence de Dieu. Parmi tous les philosophes qu'il a abordés, il en est un qu'il aura fréquenté jusqu'à la fin : Montaigne. Nul plus que Charles Gagnebin n'était dans les confidences de l'auteur des *Essais*. Sa recherche monumentale sur «Montaigne et la philosophie», œuvre de sa vie, demeurera inédite. Son amour de la sagesse ne trouvait pas seulement à se nourrir des livres des philosophes, mais cherchait aussi à se fortifier dans les relations amicales personnelles : il aimait à poursuivre le dialogue avec les auteurs du passé en compagnie de ses contemporains, parmi lesquels on doit mentionner Fernand Brunner, avec qui il était lié d'une amitié ancienne, et Henri Gouhier, dont il a montré à plusieurs reprises qu'il connaissait parfaitement l'œuvre.

Charles Gagnebin ne s'est jamais désintéressé de la vie de la cité ni de la vie culturelle en général. Il était très engagé dans sa paroisse de Corcelles pour laquelle il avait rédigé une plaquette intitulée *Le culte protestant de type réformé qu'est-il ?* Il faut dire que dans sa lignée on comptait plusieurs pasteurs ! Il devait sans doute aussi à ses attaches familiales un goût passionné pour la musique.

Ses convictions humanistes ont trouvé une occasion de se manifester publiquement encore quelques mois avant son décès. Il était intervenu pour la défense de la chaire de grec de l'Université de Neuchâtel dans un courrier des lecteurs de *l'Express*, vibrant d'émotion, intitulé simplement «Supplique pour le grec». Et tous ceux qui l'ont connu savent ses talents de psychologue, qui n'hésitaient pas à tirer parti de la physiognomonie et de la graphologie.

Ses amis, ses proches garderont de Charles Gagnebin le souvenir d'une amabilité sincère et d'une vaste curiosité intellectuelle. Toutes les personnes qui l'ont côtoyé dans les associations philosophiques auront apprécié la finesse de ses jugements sûrs, servis par une vaste mémoire.